

des rues adjacentes. Le couvent des Chevaliers de S. Jean est remplacé par des champs en culture, et par quelques maisons relativement récentes qui en marquent le circuit.

Parvenu au bout du couvent des grecs non-unis de Gethsémani, on entre, par une porte petite et étroite qu'on trouve devant soi, dans l'ancienne rue des Paumiers, aujourd'hui Hâret ed-Dabbaghine (le quartier des Tanneurs). Aussitôt entré dans cette rue, on longe, à gauche, une série de maisons construites en 1883 par les Grecs non-unis, derrière lesquelles (au N.) se trouve le couvent de S. Abraham, attenant à ces mêmes maisons et situé sur l'emplacement de l'ancien couvent de Ste Marie-Latine, dont j'ai parlé dans la 1^{re} Visite, p. 292. Après avoir parcouru un espace de 20 mètr. à partir de l'entrée de la rue, on remarque, à droite, la rue qui passait, à l'époque des croisades, entre l'établissement des chevaliers de S. Jean à l'O. et celui de Ste Marie-la-Grande à l'E.; elle est de nouveau ouverte du côté du N.; on l'ouvrira sous peu du côté du S. Elle s'appellera Rue Kronprinz Frédéric Guillaume. Nous voici maintenant ayant, à droite, l'

Ancien emplacement du couvent de Ste Marie-la-Grande. — HISTORIQUE. Vers le milieu du XI^e siècle, le nombre des Pèlerins allant toujours croissant, le couvent de Ste Marie-Latine ne pouvait plus les contenir; il fallait donc séparer les femmes qui venaient, elles aussi, bravant tous les dangers, vénérer les Sts-Lieux.

Les Amalfitains y pourvurent en construisant un petit hospice, où des religieuses de l'Ordre de S. Benoit vinrent recevoir et soigner les personnes de leur sexe. L'église en fut dédiée à Ste Marie-Madeleine, et l'établissement fut appelé Ste Marie-la-Petite (1). Mais l'ensemble conserva le nom collectif de Ste Marie-Latine. Ces deux couvents furent ainsi appelés parce que les offices divins s'y faisaient en langue latine (2).

(1) Extra portam ecclesie Sti-Sepulchri, ad meridiem, est ecclesia Sanctæ Mariæ quæ Latina vocatur eo quod latine ibi Domino à monachis semper ministrabatur... Cui ecclesie alia adhæret ecclesia Sanctæ Mariæ quæ vocatur Parva, ubi monachæ conversantur, Deo Filioque suo servientes devotissime (Voir M. de Vogüé, Eglises de la Terre-Sainte, p. 166). Tandemque, divina favente clementia, ordinatum est ibi monasterium in honorem piæ peccatricis, Mariæ videlicet Magdalene, et sorores sub certo numero ad obsequium adventantium mulierum fuerunt constitutæ. Guill. de Tyr, l. XVIII, v.

(2) Utrumque monasterium virorum videlicet et sanctimonialium, quorum utrumque cognominatur de Latina. Guill. de Tyr. l. IX, 18.

En même temps que Gérard, supérieur de l'Hôpital, faisait vœu de se dévouer au service des pauvres et des infirmes, Agnès, la supérieure de Ste Marie-la-Petite, prenait l'habit régulier et adoptait la même règle que les Frères, fondant ainsi l'Ordre des religieuses Hospitalières. C'est très probablement depuis lors que leur couvent, resté uni à celui des Hospitaliers jusqu'à la chute de l'Ordre de Malte, (1) fut appelé Ste Marie-la-Grande (2).

Cet immense établissement est en ruine depuis des siècles; cependant il présente encore des restes qui sont chers aux Européens et qui méritent notre attention. Nous en parlerons tout à l'heure en le visitant. En 1869, la Sublime-Porte a donné les ruines de Ste Marie-la-Grande à la Prusse qui les

(1) M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 150.

(2) Sebastiani Pauli cod. diplom. Voir The Holy city par Williams t. I, suppl. p. 140. On pourrait objecter qu'il n'est dit nulle part que Ste Marie-la-Petite soit devenue par la suite Ste Marie-la-Grande. Mais il n'est nulle part écrit non plus qu'Agnès, qui continuait à être Supérieure de Ste Marie-la-Petite, devenue Ste Marie-la-Grande, ait changé de couvent après l'établissement du royaume Latin. De plus, comme après elle il n'est fait mention d'aucune autre supérieure du couvent de Ste Marie-la-Petite, mais bien de Ste Marie-la-Grande, il en résulte forcément que ce couvent a changé de nom. On ne doit pas chercher ce couvent à l'angle N-O. de la rue Akbat et-Tékiah, comme l'ont fait quelques-uns, parce que là se trouve une construction qui ressemble un tant soit peu à une église, mais qui, en réalité, n'est qu'une ancienne savonnerie. Les savonneries de ce pays sont ordinairement des constructions assez spacieuses et toujours voûtées. Les voûtes, on le sait, sont soutenues, soit par des colonnes, soit par des piliers. Or, pour celle-ci, on s'est servi de colonnes arrachées à quelques monuments chrétiens, après l'expulsion des Croisés. De plus, cette construction se trouve en dehors du quartier concédé aux chrétiens, en 1063, par Bomensor el-Mostensab (a), calife d'Egypte. A partir de cette époque, il était défendu aux chrétiens de Jérusalem de s'établir ailleurs (b). Ce quartier comprenait l'angle N-O. de la ville. Sa limite partait de la Tour de David, allait à l'E. jusqu'à Souk el-Atharine, puis allait droit au N., par le Khan ez-Zeit, à la porte de Damas (Bab el-Aamoud). On pourrait supposer que Ste Marie-la-Grande existait avant 1063, et que par conséquent cette défense ne l'avait pas atteinte. Mais alors, comment expliquer l'intervalle qui existe entre elle et Ste Marie-Latine; elle ne se trouve même pas dans la rue des Paumiers, tandis que tous les auteurs sont d'accord pour la placer près de Ste Marie-Latine. D'ailleurs, cette savonnerie ressemble très peu à une église du XI^e siècle.

(a) Ce nom est certainement fautif. Il est probable qu'il faut lire Abou Tamin Mostanser, fils de Daher, lequel vivait entre 427 et 487 de l'hégire (1035 et 1094).

(b) Voir Guill. de Tyr, l. IX, 18. Cette limite avait 300 mètr. de l'E. à l'O. et 530 mètr. du S. au N.

a déblayées. La salle la mieux conservée a été déjà restaurée et convertie en temple protestant.

VISITE. — La première chose, qu'on remarque à Ste Marie-la-Grande, est le

Portail. — **DESCRIPTION.** C'est une grande porte en plein-cintre, large de 3 mètr., séparée par un trumeau en deux baies également cintrées. Dans le tympan, est sculpté un bas-relief dont le sujet n'est pas reconnaissable; il n'en subsiste plus qu'un petit fragment très fruste, offrant une série de personnages nimbés, une croix et des traits informes qui semblent avoir appartenu à la représentation d'un édifice. Les deux arcades jumelles, dont l'arête était ornée d'un tore, reposaient d'un côté sur le trumeau, support commun, de l'autre sur deux consoles dont la surface est ornée d'un travail quadrillé terminé par un rang de perles. L'ébrasement de la porte est formé par trois archivoltés successives. Les deux premières sont ornées de tores et de moulures, et prennent leur point d'appui sur des colonnettes engagées dans l'angle rentrant qu'offrent les jambages de la porte. La dernière, creusée comme une gorge, ornée de perles et de sculptures frustes, repose sur un pied-droit uni. Les chapiteaux des colonnettes sont à crochets; au-dessus règne une corniche ornée de rinceaux sculptés. Les bases des colonnettes ont disparu sous l'informe amas de pierres, formant de chaque côté des bancs grossiers. En avant de la porte, ressemblant à un porche, s'ouvre une profonde arcade, large de 4 mètr. 90 cent., longue de 3 mètr. 35 cent., pratiquée dans un épais massif de maçonnerie adossé au mur de l'église, égal en hauteur au bas-côté et en largeur à la travée correspondante. L'intrados de cette arcade était orné de peintures dont les couleurs ont disparu. A la naissance de la voûte règne une corniche, qui se continuait extérieurement, avant que d'ignobles masures ne fussent venues encombrer et défigurer le monument. L'arête extrême est ornée d'un gros tore et d'une moulure; un peu au-dessus l'archivolte est encadrée par un bandeau-saillant, dont la gorge offre une série de sculptures romanes qui représentent un zodiaque.

La corniche, qui couronne le monument, est soutenue par une série de modillons également sculptés, ainsi que les intervalles qui les séparent (1).

(1) Voir M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte p. 257 — 260. — Il est probable que la construction de ce monument, ainsi que les restes de

On entre par cette porte dans l'

Ancienne Eglise de Ste Marie-Majeure (Ste Marie-la-Grande.) — **DESCRIPTION.** D'après ce que l'on voit de cette église, elle possédait trois nefs d'égale longueur terminées par trois absides contiguës, et formées de quatre travées: la quatrième, plus large que les trois autres, et égale en largeur à la nef centrale, formait un transept voûté en berceau ogival, dont la croisée était sans doute recouverte par une coupole hémisphérique sur pendentif; le reste de l'église était voûté en arêtes. — La nef centrale était plus élevée que les deux nefs latérales, et éclairée sans doute, à sa partie supérieure, par une rangée de fenêtres. Les bas-côtés étaient également éclairés par de nombreuses fenêtres pratiquées dans le mur extérieur. La voûte du transept, nous l'avons dit, était en berceau brisé, ainsi qu'on peut le reconnaître aux arrachements qui subsistent dans le fragment encore debout du mur méridional; l'ouverture de l'abside est aussi ogivale; toutes les arcades intérieures devaient avoir la même forme: les portes et les fenêtres sont seules en plein cintre. Les arcs-doubleaux inférieurs reposaient sur des demi-colonnes engagées dans les piliers, ainsi qu'on peut le reconnaître à deux bases encore en place de chaque côté de la porte principale.

Il ne reste rien des colonnes et des chapiteaux des piliers de la nef, mais il est certain que leur ornementation était en rapport avec celle du portail et des fenêtres. La corniche intérieure, dont il subsiste un morceau dans la portion conservée du transept sud, était ornée de rinceaux profondément fouillés, d'un travail analogue à celui des sculptures extérieures.

Dans ce même transept est pratiquée une porte, ornée comme les fenêtres, c'est-à-dire, à l'aide de billettes en damier disposées sur l'archivolte et sur le tailloir des jambages. Par cette porte on pénétrait dans le couvent. (1) En outre, cette église avait une porte qui s'ouvrait dans le mur occidental.

ETAT ACTUEL. — Cette église est entièrement rebâtie par deux architectes prussiens, MM. Grothe et Palmer. Grâce à leur talent archéologique le monument n'a rien perdu de sa forme ancienne. Mais comme les absides ne reposaient par sur des bases solides, ils ont dû faire de nouvelles fondations et

Pétablissement que nous admirons aujourd'hui, sont dus aux Hospitaliers; leur date est de 1130 à 1140.

(1) Voir M. de Vogüé, Eglises de la Terre-Sainte p. 259. (2)

pour cela creuser à une profondeur de 16 mètres. Ils se proposent d'accompagner ce monument d'un hospice pour les pèlerins et d'un clocher.

Au S. et adhérente à l'église se trouve une **Cour carrée avec cloître.** — HISTORIQUE. Après la prise de Jérusalem (1), et la destruction de l'église de Ste Marie-la-Grande, le couvent fut transformé en caravansérail. Pour l'approprier à sa nouvelle destination, on construisit dans l'intérieur de la cour, comme dans tous les khans, deux séries de cloîtres; mais, du côté de l'église qui était démolie, on se servit des fondations du mur méridional pour construire le mur extérieur du cloître à élever. Depuis le XVI^e siècle, ces ruines sont appelées, par les uns Mar-Hanna (S. Jean), et Mar-Botros (S. Pierre) par ceux qui mettent ici, par erreur, l'emplacement de la prison de S. Pierre (2).

DESCRIPTION. — Ces cloîtres sont formés d'arcades ogivales soutenues par des piliers carrés sans chapiteaux ni ornements d'aucune sorte; ce qui leur donne un aspect des plus pittoresques. Du cloître inférieur on arrive à l'étage supérieur par un escalier ressortant au dehors et bâti sur l'emplacement du bas-côté S. de l'église. On y trouve une charmante porte arabe qui, sous plusieurs rapports, rappelle l'architecture gothique. Autour de cette cour et de ce cloître règnent différents bâtiments plus ou moins bien conservés.

Le côté S. est occupé par une grande salle rectangulaire, ayant une voûte avec des fenêtres ogivales au N. et une fenêtre entre deux oculi à l'E. A la suite de cette salle on en trouve deux autres presque aussi vastes, et voûtées, comme la première, en berceau brisé. Ces salles appartenaient sans doute à l'hôpital que desservaient les religieuses. Ces trois salles étaient élevées au-dessus du sol par un étage inférieur de voûtes. Le caravansérail a été restauré et rappelle parfaitement ce qu'il était autrefois.

Au S. des constructions que je viens de décrire, il existe encore des

(1) Cet établissement n'a pu être transformé que vers la fin du XIV^e siècle, car l'église de Ste Marie-la-Grande fut admirée, en 1322, par le voyageur anglais J. de Mandeville (voir M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 261). Jusqu'au commencement du XVI^e siècle, les Franciscains y ont logé des pèlerins chaque fois qu'ils ont manqué de place au Cénacle.

(2) Voir M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, pp. 255, 304 et 441.

Ruines. — ETAT ACTUEL. Les ruines occupent le terrain qui s'étend jusqu'au grand bazar (*souk el-Bizar*). Elles sont les restes de trois édifices qui se sont succédé l'un à l'autre.

En effet un peu d'attention suffit pour se convaincre que le cloître, dont nous avons déjà parlé, est une construction indigène, de date relativement récente.

On reconnaît facilement le style des Croisés aux restes de l'église et de la salle de bains. Ce qui caractérise surtout le troisième édifice ce sont les tronçons de piliers, dont les matériaux sont de grand appareil et d'un travail très soigné. A mon avis, ils appartenaient à l'établissement construit par Charlemagne. Bernard-le-moine y logeait au IX^e siècle (1).

Sorti de là, on tourne à droite, et après avoir parcouru une distance d'environ 17 mè., on remarque, à gauche, une porte à laquelle on arrive par un escalier de 4 marches; cette porte donne accès à une magnifique construction russe, achevée en 1891. On y trouve la

Porte du Forum du couvent de Ste Marie ? —

HISTORIQUE. Ce couvent, fondé par Charlemagne, avait un forum où les marchands, moyennant deux pièces d'or chaque année, avait le droit d'étaler leurs marchandises (2). Au Moyen âge on tenait sur ce forum une espèce de marché appelé « Change des Syriens » (3). Les restes de la porte que nous y voyons sont probablement ceux d'une des portes d'entrée.

DESCRIPTION. — Cette Porte monumentale se composait primitivement d'une arcade centrale et de deux arcades latérales. La petite arcade (celle du S.), qui subsiste encore, a 2 mè. 40 cent. de large; mais elle a été restaurée sans goût. Elle a pour support, au S., une maigre colonne ornée d'une croix latine en relief et surmontée d'un chapiteau cubique insignifiant, tandis que le chapiteau du N. est un beau modèle de l'ordre corinthien, ayant au centre de son tailloir un nœud accosté de deux oiseaux. De l'arcade du centre il ne reste qu'un pilastre avec un chapiteau semblable à celui que je viens de décrire.

A la distance d'environ 16 mè. au N. N-E. de la petite arcade, on voit un

Vieux seuil de porte. — HISTORIQUE. Selon la Citez de Jherusalem (fin du XII^e siècle), la rue de S. Etienne, partant

(1) Bernardus Monachus Francus. C. N. 10.

(2) Bernard-le-moine. (3) La Citez de Jherusalem, VI.

du N. de la ville, aboutissait au « Change des Syriens ». Là, à main droite, se trouvait un passage qui conduisait à l'établissement des Chanoines du St-Sépulcre (1). Il est assez curieux qu'en suivant cet itinéraire on arrive précisément à ce vieux seuil, qui serait donc, selon toute probabilité, le seuil de la porte d'entrée du susdit établissement.

DESCRIPTION. — Ce seuil de porte est formé de deux pierres juxtaposées et mesure 2 mètr. 60 c. de largeur. On voit par le trou recevant la crémone que la porte était à deux battants; elle regardait le sud et s'ouvrait à l'extérieur. Les crapaudines n'entraient dans le seuil qu'à une profondeur de 4 centimètres. Cette baie de porte a subi des altérations: tout d'abord trop étroite pour une porte de ville, elle paraît aujourd'hui assez large pour qu'un chameau chargé y passe facilement. Je soutiens cependant que les mesures données ci-dessus sont exactes. On peut encore s'en rendre compte en cherchant les endroits où s'ouvriraient les crapaudines, lesquelles n'ont entre elles que 2 mètr. 26 cent.; elle sont, de plus, faciles à trouver, aussi bien que le trou pratiqué dans le seuil pour recevoir la crémone. La connaissance de la largeur de la porte n'offre aucune difficulté à quelqu'un qui en a connu la modification. Il y avait là des pierres portant des stries médiévales ou obliques, et qui faisaient partie du pied droit oriental; elles ont disparu. N'y a-t-il pas là-dessous une étrange métamorphose? J'avoue n'avoir jamais vu une porte de ville, à deux vantaux, n'ayant qu'une largeur de 2 mètr. 26 cent. (2).

(1) Celle rue qui aloit (de la porte de Damas) à la porte du mont Syon, avait a non la rue S. Estien, jusque on venoit as changes des suriens: iluecque avait une rue a mein destre que on apeloit la rue dou sepulcre: par la entroient ceus du Sepulcre en leur meison et en leur manoir. Quant on venoit devant ce change, si trouvoit on a mein destre une rue couverte a voute, par ou on aloit au moustier dou sepulcre. — Citez de Jherusalem. VI.

(2) Je ne saurais partager l'opinion de ceux qui, en ces derniers temps, ont voulu faire passer ce vieux seuil pour celui d'une des portes ouvertes dans la deuxième enceinte de la ville. Rien ne fait présumer que cette porte ait jamais été fortifiée; du moins ne trouvons-nous aucune trace d'anciennes fortifications. Or chacun sait que les portes de Jérusalem étaient flanquées de tours et parfaitement fortifiées; pourquoi donc cette porte-ci aurait-elle fait exception à la règle? Et dans ce cas, comment explique-t-on que, lors du siège de Jérusalem, Titus, général si habile, si expérimenté, ait négligé cet endroit faible de la ville où le mur, auquel appartient ce seuil, n'a qu'une épaisseur (2 mètr. 20 cent.) relativement médiocre, pour aller perdre son temps et ses hommes à battre à coups de bélier, pendant cinq jours, une des qua-

Sorti de la maison russe, on reprend la direction orientale en tournant à gauche, et on arrive bientôt (18 mètr.) au bout de la rue appelée, à l'époque des Croisés, rue des Paumiers. A droite on remarque le bazar des chaudronniers, dont la prolongation s'appelle *Souk el-Lahhamine* (le marché aux viandes); au temps des Croisades, on l'appelait *rue aux Herbes*. Ensuite on tourne à gauche, laissant à droite deux rues très rapprochées l'une de l'autre; puis, tournant encore au N., après avoir parcouru un espace d'environ 38 mètr., on voit, à gauche, l'escalier qui conduit à la IX^e Station du chemin de la Croix. C'est près de cet escalier que se trouvait autrefois l'entrée de la Basilique du St-Sépulcre. Aujourd'hui cette entrée est occupée par de belles constructions russes. On continue la marche pour aller prendre, à droite, la première rue de droite qui descend à l'E. Vers le milieu de cette rue, on peut visiter l'établissement, appelé vulgairement

Hôpital de Ste Hélène (1). — HISTORIQUE. Il est appelé par les indigènes *Tékîeh el-kaséki*. Cette maison fut bâtie par la sultane Roxelane, favorite de Soliman, fils de Sélim, législateur et premier conquérant ottoman de la Palestine. Roxelane mourut en 1557.

Pour fournir l'entretien de cet établissement charitable, Soliman y affecta les revenus de Bethléem, de Beit-Djallah et

torze tours qui flanquaient la seconde enceinte, tours si fortes qu'à peine il put les entamer (a). A mon avis, on pourrait, tout au plus, voir dans la partie basse de ce tronçon de mur se dirigeant du N. au S., quelque chose des fondations de la 2^e enceinte de la ville, sur laquelle on a élevé le mur oriental de l'atrium de la Basilique élevée par Ste Hélène en l'honneur du St-Sépulcre.

DESCRIPTION DE CE TRONÇON DE MUR. — L'épaisseur de ce tronçon de mur est de 1 mètr. 45 cent. Les blocs qui le composent sont en pierres du pays compactes, bien taillées et soignées avec art; elles sont à bas bossage ravalé; de deux côtés O. et E. elles portent des trous d'anciens crampons destinés probablement à y assujettir un placage. Ce mur consiste en trois assises; la première appartient aux fondations; elle est taillée de manière à s'adapter parfaitement au rocher et a ménager à la seconde un niveau horizontal parfait.

(1) Cet établissement se trouve sur le mont Acra et très probablement sur l'emplacement du palais de la reine des Adiabéniens, nommée Hélène, laquelle avait embrassé la religion Juive et se montrait très bienfaisante vis-à-vis de cette nation. Le nom erroné d'Hôpital de Ste Hélène vient probablement de là. Voir Flav. Jos. G. I. V. 16, 35.

(a) Flav. Jos. G. I. v. 14 et 21.

de Siloë. On y soignait autrefois les malades; aujourd'hui on y donne encore de la nourriture aux pauvres.

ETAT ACTUEL. — La plus grande partie de cet établissement sert de palais au Pacha. La porte d'entrée est, à sa partie supérieure, ornée de stalactites. L'intérieur du palais renferme trois grandes chaudières qui remontent au temps de Roxelane. On les appelle, mais à tort, Chaudières de Ste Hélène.

Sorti de l'Hôpital de Ste Hélène, on continue à cheminer vers l'E. pour prendre la première rue, qu'on rencontre à droite et qui vient de la Porte de Damas; elle occupe la vallée appelée par Flavius Josèphe le

Large Ravin. — HISTORIQUE. C'est à l'extrémité S. de cette rue qui monte considérablement, que les princes Asmonéens firent combler le large ravin avec les débris de la forteresse d'Antiochus Epiphane, afin de joindre l'Acra au Moriah (1).

En débouchant de cette rue, on prend celle qui se trouve à gauche, au bout de laquelle on aperçoit, également à gauche, une belle fontaine (à sec) appelée Aïn-Sébil, dont l'eau était autrefois amenée, par des conduits, de la Fontaine Scellée (Ras el-Aïn), située à trois lieues au S. de Jérusalem. De l'autre côté de la rue, se trouve le Mahhkameh (Tribunal). Dans l'intérieur du tribunal on admire une autre fontaine ornée de mosaïques, et dont l'eau vient également de la Fontaine Scellée. A l'E. et tout près d'Aïn-Sébil, on remarque la porte qui donne entrée sur le parvis de la mosquée d'Omar: on l'appelle

Porte de la Chaîne (Bab es-Silsileh). — RENSEIGNEMENT. Il faut bien se garder de franchir cette porte, ni même d'en approcher de trop près, sans une permission expresse du Pacha ou Gouverneur, car on vous éconduirait sans pitié (2).

En quittant l'Aïn-Sébil, on retourne sur ses pas laissant à droite la première rue; et, après avoir parcouru un espace d'environ 130 mètr., on prend la première voie qui se présente à gauche. Après 4 min. de marche, appuyant toujours à gauche, on arrive devant le

Mur des Pleurs des Juifs. — HISTORIQUE. On nomme ainsi le Mur devant lequel, chaque Vendredi, les Juifs viennent prier, pleurer et quelquefois même chanter des airs lugubres. Autrefois ces malheureux allaient pleurer sur l'emplacement

(1) Flav. Jos. G. l. V, 13.

(2) Chacun obtient cette permission par l'entremise de son consul.

même de leur temple. Mais, depuis la construction de la mosquée d'Omar, ils doivent se contenter de verser leurs larmes devant la partie de l'enceinte de cette mosquée, qui servait autrefois d'enceinte au Temple de Salomon.

ETAT ACTUEL. — Ce mur a été bâti par Salomon, ou par ses successeurs, avec des pierres à bossage parfaitement travaillées et ayant 2 à 3 mètr. de longueur. Il est à observer que la dimension des blocs diminue, à mesure que les assises s'élèvent au-dessus du sol, et que chaque assise est en retrait de quelques millimètres sur l'assise précédente.

VISITE. — Devant ce mur, du côté de l'O., est située une petite

Place. — DESCRIPTION. Cette place dallée mesure environ 30 mètr. de long. sur 4 à 5. mètr. de large. Elle est fermée du côté du N., par le Mahhkameh (tribunal); à l'E., par le mur appelé *Pleurs des Juifs*; au S., par une maison particulière. A l'O., la place est fermée par d'autres maisons particulières.

USAGE CHEZ LES JUIFS. — Tous les Vendredis de l'année, excepté celui qui fait partie de la fête des Tabernacles, les Juifs, les plus attachés aux souvenirs de leur culte et de leur patrie, viennent là prier, pleurer leurs péchés et gémir sur les maux qui les accablent depuis 19 siècles. Ils récitent ou chantent les paroles du Ps. LXXIX.

1. O Dieu! les nations sont entrées dans votre héritage; elles ont souillé votre saint temple; elles ont réduit Jérusalem à être comme une cabane qui sert à garder les fruits.

2. Elles ont exposé les corps morts de vos serviteurs pour servir de nourriture aux oiseaux du ciel, les restes de vos Saints, pour être la proie des bêtes de la terre.

3. Elles ont répandu leur sang comme l'eau autour de Jérusalem, et il ne s'est trouvé personne qui leur donnât la sépulture.

4. Nous sommes devenus un sujet d'opprobre à nos voisins; ceux qui sont autour de nous nous raillent et nous insultent.

5. Jusqu'à quand, Seigneur, serez-vous irrité? Votre colère n'aura-t-elle point de fin? Jusqu'à quand votre fureur s'allumera-t-elle comme un feu? etc.

Prières que les Juifs récitent ou chantent en chœur.

Le Rabbin. — A cause du palais qui est dévasté;

Le peuple. — Nous sommes assis solitairement et nous pleurons.

Le Rabbin. — A cause du temple qui est détruit ;
 Le peuple. — Nous sommes assis etc.
 Le Rabbin. — A cause des murs qui sont abattus ;
 Le peuple. — Nous sommes assis etc.
 Le Rabbin. — A cause de notre majesté qui est passée ;
 Le peuple. — Nous sommes assis etc.
 Le Rabbin. — A cause de nos grands hommes qui ont péri ;
 Le peuple. — Nous sommes assis etc.
 Le Rabbin. — A cause des pierres précieuses qui sont brûlées ;
 Le peuple. — Nous sommes assis etc.
 Le Rabbin. — A cause de nos prêtres qui ont trébuché ;
 Le peuple. — Nous sommes assis etc.
 Le Rabbin. — A cause de nos rois qui les ont méprisés ;
 Le peuple. — Nous sommes assis etc.

Autre prière ou chant en chœur.

Le Rabbin. — Nous vous en supplions, ayez pitié de Sion !
 Le peuple. — Rassemblez les enfants de Jérusalem !
 Le Rabbin. — Hâtez-vous, hâtez-vous, Sauveur de Sion !
 Le peuple. — Parlez en faveur de Jérusalem !
 Le Rabbin. — Que la beauté et la majesté entourent Sion !
 Le peuple. — Tournez-vous avec clémence vers Jérusalem !
 Le Rabbin. — Que bientôt la domination royale se rétablisse sur Sion !
 Le peuple. — Consolerez ceux qui pleurent sur Jérusalem !
 Le Rabbin. — Que la paix et la félicité entrent dans Sion !
 Le peuple. — Et que la verge de la puissance s'élève à Jérusalem !

Effets de la Prophétie de Jérémie (1). — Comme cela donne à réfléchir de voir ce peuple, autrefois l'élu de Dieu, maintenant rejeté depuis tant de siècles, toujours poursuivi par la colère divine à cause de ses infidélités et de son endurcissement, se rassembler et se presser, chaque Vendredi de l'année, jour où le Christ a été mis à mort, en face des dernières pierres de l'enceinte du Temple élevé à la gloire de Jéhovah ! Non-seulement on voit les Juifs pleurer et gémir, mais aussi baiser avec respect et arroser de leurs larmes ces restes, qui leur rappellent les temps heureux où Dieu lui-même écoutait les chants et les prières de leurs ancêtres, manifestait sa gloire au milieu de son Temple et les comblait de

(1) Jérémie XXX, 15.

bénédictions ; alors ils portaient le beau titre de peuple de Dieu, et Jérusalem s'appelait la Ville-Ste. On ne peut assister à ce spectacle sans se sentir l'âme émue. Mais combien le cœur se serre lorsque l'on considère que beaucoup d'entre eux font un dernier et suprême effort, afin d'avoir la consolation de vivre et de mourir là même où, consommant leur déicide, leurs pères jetèrent ce cri qui était une sentence prophétique : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants (1) ! » Hélas ! paroles terribles dont l'accomplissement, toujours visible, est une preuve des plus frappantes de la vérité des oracles des Prophètes et par conséquent de la Divinité du Christianisme.

On retourne sur ses pas jusqu'à la première rue à gauche. De là, on se dirige au S. jusqu'à l'extrémité du Mur des Pleurs des Juifs, c'est-à-dire à l'angle S-O. de l'enceinte de la mosquée d'Omar. Là, on voit les

Arrachements d'un pont sur la vallée de Tyropéon.

— HISTORIQUE. Ce pont était jeté sur la vallée de Tyropéon et réunissait le Mont Moriah et le Mont Sion. Il avait une quinzaine de mètres de large, et devait avoir été construit par les rois de Juda, peut-être par Salomon lui-même (2).

Les partisans du grand sacrificateur Aristobule le coupèrent (vers l'an 65 av. J.-C.) pour empêcher que Pompée n'entrât par là dans le Temple (3).

On arrivait par ce pont au palais des princes Asmonéens et au Xystus, grande galerie qui se développait sur le Mont Sion. C'est de cette galerie qu'Hérode Agrippa dut un jour haranguer le peuple près de se révolter contre les Romains (4).

Après l'incendie du Temple, le pont de Tyropéon fut encore le théâtre des harangues inutiles que fit Titus au peuple juif pour vaincre sa résistance (5).

ETAT ACTUEL. — La construction, qui repose sur les arrachements du pont, servait, au temps des Croisades, de salle d'armes aux Templiers ; et les ruines, qu'on remarque contre

(1) S. Math. XXVII, 25.

(2) Près de là et dans l'angle S-O., on remarque une pierre de 10 mètres de longueur.

(3) Flav. Jos. G. I, I, 5.

(4) Flav. Jos. G. I, II, 28. — Egesippe. I, II, 8.

(5) Flav. Jos. G. I, VI, 34. — Ce pont est mentionné en 720 : « In inferiori vero parte urbis, ubi templum in vicinia muri ab oriente locatum « ipsique urbi, transitu pervio, ponte mediante fuerat coniunctum etc. — « Beda Venerabilis, III. »

le mur S. de l'enceinte de la mosquée d'Omar, sont les restes du couvent de ces Religieux militaires.

A 70 mètr. plus loin vers le S., marchant entre deux forêts de cactus, on arrive à la

Porte des Africains (Bab el-Magharbeh). — HISTORIQUE. Cette porte est appelée par les Européens Porte sterquilinaire; elle est rarement ouverte.

De là, on revient sur ses pas pour prendre la première rue à gauche, au bout de laquelle on tourne à droite; on laisse ensuite une rue à droite, pour monter en zigzag et arriver dans la rue que nous avons déjà parcourue, jusqu'à l'endroit où l'on était arrivé en venant de Bab el-Silsileh. On prend cette rue à gauche, et on la suit tout droit jusqu'au bout. Là, on fait une dizaine de pas à droite, pour s'engager, à gauche, dans le Souk el-Bizar. En suivant ce bazar on laisse, à droite, deux rues, puis une autre à gauche. A 135 mètr. de cette dernière on traverse une rue, et conservant toujours la même direction vers l'O., on entre dans la rue Souaikat-Allon. Vers l'extrémité de cette rue se trouve, à droite, une maison, à l'intérieur de laquelle on peut visiter la

Piscine inférieure ou **Piscine d'Ezéchias** (Birket hhamâme el-Batrak). — HISTORIQUE. (1). Cette piscine, selon toute probabilité, n'est autre que la Piscine Inférieure; on l'a appelée piscine d'Ezéchias, parce que ce roi la fit construire en même temps que l'aqueduc qui amène les eaux de la Piscine Supérieure, (2) dont nous parlerons dans l'excursion de S. Jean dans les montagnes.

ETAT ACTUEL. — Depuis les Croisades, cette piscine est appelée Birket hhamâme el-Batrak. L'aqueduc construit sous Ezéchias existe encore, et lorsque la Piscine Supérieure est remplie, il en déverse les eaux dans la Piscine Inférieure appelée aussi d'Ezéchias. Je crois que c'est celle dont parle le prophète Isaïe: « Vous ferez encore un réservoir d'eau, entre deux murs, pour l'eau de la Piscine ancienne » (3).

Retour à Cava Nova. — Voir l'entrée à Jérusalem, en venant de Jaffa, page 161.

(1) Un honnête marchand de vin, nommé Michel Attart, permet volontiers l'entrée de son magasin pour visiter la piscine.

(2) IV Rois XVIII, 17, XX, 20. — Paral. II, XXXII, 30.

(3) Isaïe XXII, 11. Note 13, Bible d'Allioli.

FIN DE LA 5^{me} SORTIE.

6^{me} SORTIE.

VISITE DU MONT MORIAH (Dieu a vu, choisi).

HHARAM ESCH-CHARIF.

Renseignements. — MOYENS D'OBTENIR LA PERMISSION. Autrefois tout chrétien, qui osait franchir le seuil de la mosquée d'Omar, était puni de mort. Depuis la guerre de Crimée, on obtient de visiter ce monument moyennant une autorisation du Pacha, que chacun peut avoir par l'entremise de son consul respectif. Très souvent le consul ne se borne pas à obtenir cette permission, il fait de plus accompagner les visiteurs par un de ses cawas (janissaires).

JOURS OÙ LA MOSQUÉE EST OUVERTE AUX VISITEURS. — Elle est ouverte toute l'année à l'exception des jours suivants:

- 1° Tout le temps que dure le Ramadan (carême musulman);
- 2° Les trois jours qui précèdent le pèlerinage de Nabi-Mouça et les 8 jours qui suivent.
- 3° Tous les vendredis de l'année.

FORMALITÉS POUR LA CHAUSSURE. — La mosquée d'Omar étant aux yeux des musulmans le lieu le plus vénérable et le plus saint, après la Mecque et Médine, on ne permet pas d'y entrer avec la chaussure que l'on porte aux pieds. Il faut donc se munir d'une autre chaussure avant d'entrer dans la mosquée.

TARIF DE LA VISITE. — Depuis quelque temps, le prix de cette visite n'est plus déterminé comme autrefois. Il faut néanmoins laisser en sortant une honnête gratification pour les gardiens de la mosquée; il suffit de la remettre au cawas envoyé par le consul.

Tableau des prix approximatifs de la visite.

Nombre de personnes.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Francs.	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19